



Diane Arbus, la fascinante

En janvier, sortira le film "Fur" avec Nicole Kidman, racontant la vie de la grande photographe Diane Arbus et ses images étranges et fascinantes sur le "peuple des perdants" dans l'Amérique des années 60. Rencontre avec Patrick Roegiers, auteur de sa biographie.

p. 23

Libre

■ TÉLÉVISION pp. 29-36

■ DÉBATS pp. 40-41

■ AILLEURS p. 42

■ JARDIN p. 43

■ SAVEURS p. 44

CAHIER DÉTACHABLE

Chanson

Saule au Manège, sous les abat-jour

- Son concert "Ma tête est ailleurs", produit par Dragone, est en train de prendre forme à Mons.
- Pas de grande machinerie, mais une mise en scène qui accentue l'énergie du groupe.
- Couloirs d'une création visible dès mercredi au Bota.

REPORTAGE
SOPHIE LEBRUN

Mercredi, 11h15. Un délicieux parfum de *chili con carne* plane dans le hall du Manège de Mons, où sont dressées quelques tables. La mélodie de "Minimum" s'échappe de la salle. "Allez, free style!", annonce Baptiste Laliu alias Saule à ses six musiciens "Pleureurs", qui se lancent dans un savoureux mix de "beatbox", tonalités hip-hop et jazz. Au-dessus de leur tête: une forêt suspendue d'abat-jour qui changent d'apparence grâce à un double jeu de "led" et de projections. Tantôt, sur la chanson "Lopéra" – perle d'humour décalé –, ils monteront et descendront à la manière d'un manège.

La salle obscure bruisse de chuchotements: éclairagistes, techniciens, costumière, scénographe, metteur en scène, directeur artistique, outre les responsables de label et de tournée, gravitent autour du jeune groupe belge – un album au compteur – qui a confié la mise en scène de ses prochains concerts à l'équipe Dragone. Le temps est compté: une semaine, jusqu'au lundi 18, pour créer le spectacle.

Point, ici, de grosses machineries, danseurs et effets spectaculaires comme en use Franco Dragone dans ses créations jouées à Las Vegas ou Macao. "Cela reste un concert", dit-on dans toutes les langues au Manège. Il puise avant tout dans l'univers propre, poétique, humoristique et quotidien, de Saule et Les Pleureurs. "Je ne vais pas, en quelques jours, leur faire jouer différents rôles: je les aide à aller chercher l'énergie qui est en eux", note Claude Lemay, la metteur en scène.

Le principal intéressé confirme: "Elle ne vient pas avec des idées toutes faites. Elle nous fait faire de l'impro, nous aide à faire transpirer, sur scène, l'amusement et la complicité qu'on a dans la vie, à développer le contact avec le public, à bouger davantage (tout en restant baba cool) alors qu'on avait tendance à rester as-



■ Claude Lemay et Baptiste Laliu alias Saule, en répétition à Mons. Pas d'énorme machinerie, dans le spectacle produit par Dragone: par rapport au concert normal de Saule et les Pleureurs, il ne nécessitera qu'une ou deux personnes en plus à la régie.

sis", raconte le chanteur, qui n'a pas perdu sa bonhomie et sa décontraction dans l'aventure. "Ça fait deux ans qu'on tourne avec le même set, il fallait du neuf: là, on se remet en danger", se réjouit Gilles Masson, claviériste. Le vent de renouveau ne souffle pas seulement sur la mise en scène, heureusement: la liste des chansons et les arrangements ont été rafraîchis par les joyeux Pleureurs. Pour le reste, le volet esthétique, ils s'en remettent largement à l'équipe Dragone. "C'est vrai, les choses nous échappent un peu au début: de la scène, on ne voit pas les projections sur les abat-jour." Comme ces motifs qui défilent sur la chanson "Le Baiser", extraits du tableau éponyme de Klimt... qui décore la chambre de Saule.

Dragone secoue le cocotier

Petit branle-bas de combat. Franco Dragone, venu de Las Vegas et en partance pour Hambourg, de passage quelques heures sur le lieu de la création, donne son briefing. On est à J-5 de la première. En s'inspirant de l'embryon de spectacle qu'il a vu, le metteur en scène louviérois, dont le rôle est de "guider, encadrer, formuler ce que les gens ont sur le bout du nez", dit-il, donne des lignes directrices. Il suggère davantage "d'éclat, de mise en valeur de la douce folie qui émane de la musique de Saule et les Pleureurs, de structure au sol, et de tableaux: il faut faire voyager le public dans différents univers; à

chaque chanson doit correspondre un tableau." Et de préconiser la multiplication de "gobos" (motifs projetés au sol), de touches de couleurs vives, dans le mobilier et les costumes ("Violet, voire fluo, pour la chemise?"). Par le jeu de lumières, "il faut imprégner la silhouette de Baptiste dans l'œil du spectateur", indique le directeur artistique.

Et quelle silhouette: du haut de ses deux mètres, Saule n'est pas "une personne qu'on habille facilement dans le prêt-à-porter",

rappelle Natacha Belova. La costumière a également emmené et rhabillé tous les Pleureurs dans les boutiques de fringues de Bruxelles et d'Anvers, en essayant de ne "pas trop perturber le look initial du groupe, plutôt relax", dit-elle. Armé des consignes "dragoniennes", le scénographe Marcos Viñals Bassols s'en va, de son côté, dénicher chaises et tables: "Je vise désormais plus les magasins de mobilier contemporain que les brocanteurs chics". Pour structurer la présence au

sol, il imagine des tapis ronds: comme l'ombre des abat-jour...

Et Baptiste, au fait, a-t-il "des objections"? "Non, j'écoute...", répond l'intéressé, qui se dit "d'accord avec tout ce qu'a dit Franco". "Il vient secouer le cocotier, il nous ouvre les yeux, nous recentre, tout en restant dans le même sens que nous", commente aussi Claude Lemay, qui travaille avec Dragone depuis six ans. "Franco a l'œil pour faire bouger les corps, créer une image poétique." Mais le travail concret, c'est cette pétillante femme de théâtre d'origine québécoise qui l'accomplit, elle qui orchestre tous les acteurs participant à la création, et qui en garantit l'harmonie globale.

Spectacle évolutif

Certes, un concert ainsi "habillé" réduit la capacité d'improvisation des musiciens – et le choix des salles: il nécessite au minimum une scène pareille à celle de l'Orangerie. Mais il n'est pas pour autant "fini, bouclé", estime Claude Lemay. "Il va pouvoir évoluer, on pourra y intégrer des découvertes..."

14h. Après une séance de photos sous l'objectif de Muriel Thiès, le groupe reprend les répétitions. La metteur en scène suggère au guitariste Olivier Delcor, plutôt timide, quelques déhanchements rythmés. Au fait, Saule le confiait tout à l'heure: "Avec les Pleureurs, on s'est fixé une règle: avant de dire non, on essaie au moins..."

► "Ma tête est ailleurs", concert complet à l'Orangerie du Botanique.
► D'autres dates dès le mois de mars.
► Web: www.sauleetlespleureurs.be.

Créatures de Rêve

► Les superbes dessins des costumes imaginés par Claude Renard pour "Le Rêve" de Franco Dragone, à (re) voir dans une expo et un livre.

L'univers de Franco Dragone se confronte et se mêle, depuis quelques années, à celui du dessinateur et scénographe Claude Renard. Celui-ci a dessiné les costumes du méga-spectacle aquatique "Le Rêve", créé par Dragone à Las Vegas. Une expo et un livre, intitulés "Le Tailleur du Rêve" (1), nous plongent dans cet univers fantastique et baroque, au fil des propositions de costumes esquissées par Claude Renard. Ces magnifiques dessins (crayon, pastel, aquarelle...) animent la Maison Autrique à Schaerbeek, où sont également exposés quelques costumes et photos du spectacle.

Voici donc la belle demeure conçue par Horta, peuplée d'étranges créatures, hybrides mi-humains mi-insectes ou poissons, gargouilles, êtres démoniaques ou érotiques, athlètes ailés, écorchés, sanglés... Les personnages – en 2 et en 3D, donc,

par le biais de mannequins costumés – entrent en résonance avec la pièce qu'ils occupent, et avec les décors Art Nouveau. Comme cette plante géante en soie, posée sur le sol tel un animal inquiétant, sous un vitrail aux motifs végétaux, face au dessin d'"homme-plante" de Claude Renard. Ou, suspendue au-dessus du lit, une mystérieuse créature ceintrée de cuir et de bois (ange ou démon?). Au second étage, les dessins côtoient de fascinants masques d'hommes en fusion avec les végétaux. Par moments, l'univers édenique et le trait de Claude Renard rappellent ceux de Mucha, de Khnopff...

Dans l'album, nombre de dessins sont "mis en scène" par le biais, en filigrane, de photos noir et blanc et des planches encyclopédiques. Un long entretien dévoile le dialogue noué entre les deux artistes, sa richesse et ses difficultés (passage du dessin au costume, souci d'universalité...). Un "Rêve" que chacun est invité à inventer, à se raconter.

S.L.

► Exposition à la Maison Autrique (266 cl^h de Haecht) jusqu'au 25 février 2007, du mercr. au dim. (sauf jour férié), de 12 à 18h; www.autrique.be. Album, éd. Les Impressions Nouvelles, 30x30 cm, 144 p., env. 35 €.